BULLETIN MENSUEL DE L'UNITÉ LOCALE EUROCIRCLE

Marseille, 05-2012 n°7

« In Other Words » est un projet de l'Union européenne, soutenu et financé par la Commission des Affaires juridiques

In Other Words

Spéciale Festival de Cannes

Sommaire

Editorial 1

Vie de l'équipe 2

Les films dont la presse parle ! 3-8

L'envers du décor 9-11

Agenda 12

Quels sont les films cannois dont la presse a parlé ?

- La vie de journaliste sur le Festival de Cannes, c'est quoi ?
- Quels sont les films cannois dont la presse a parlés ?
- Quid de la parité, des LGBT, de l'immigration et du racisme au Festival ?
- Que se passe-t'il à Cannes en dehors de la sélection officielle ?
- Que voir ? Quand les films sortent-ils en France ?

Editorial

Le Festival de Cannes passé au filtre de l'Observatoire

Cannes et son Festival semblent former un monde à part. Un monde en apparence clinquant de par son strass, un monde de stars du cinéma mais aussi de célébrités en tout genre, venues se montrer aux yeux et aux objectifs du commun des mortels, massés pour certains en bas du fameux « tapis rouge », captivés devant leur écran ou plongés dans leurs magazines people.

Mais comme tout décor, le Festival de Cannes a aussi son envers. Une jungle commerciale où réalisateurs, producteurs, distributeurs et exploitants jouent des coudes pour obtenir les meilleurs contrats. Cette fourmilière fonctionne à guichets quasi-fermés, loin des yeux du grand public qui n'a bien souvent d'attention que pour les paillettes. Aucun jugement ici, nous avons tous besoin de rêver d'une manière ou d'une autre.

Pour tout journaliste débarquant sur le Festival de Cannes pour la première fois, le premier jour, voir même les premiers jours, peuvent avoir un effet assez déstabilisant. Où aller, par quoi commencer, comment s'orienter au milieu de cette multitude de calendriers et de projections officielles ou parallèles ?

Le code des couleurs des badges presse peut ainsi être vécu par certains novices comme une injustice. En effet, les badges presse jaunes et bleus ne sont pas prioritaires sur les autres badges presse et devront patiemment attendre que les porteurs des autres badges -roses, roses et oranges et seulement oranges- aient rempli les salles de projection et de conférences de presse pour espérer pouvoir entrer. Autant dire que pour les films dont tout le monde parle, les jaunes et bleus peuvent faire une croix sur leur fauteuil à l'intérieur.

Ainsi, bon nombre de petits médias web indépendants se retrouvent en bout de course. On comprend quelque part les organisateurs : ces médias ont beaucoup moins de visibilité et de notoriété. Dans un article publié sur le site du quotidien Le Monde, le journaliste Laurent Carpentier résumait ainsi la situation : "Jaune, il est l'heureux élu qu'on veut bien accepter à condition qu'il se tienne à carreau et qu'il comprenne qu'on lui a fait là une grâce pour laquelle un ou deux cierges ne seraient pas superflus. »

Enfin, passée cette première expérience de quasi-discrimination –qu'on finit par s'expliquer rationnellement au vu du nombre de journalistes présents sur le Festival cette année… 4500 !- on arrive vite à apprécier le simple fait d'être là, de pouvoir visionner plusieurs films par jour, gratuitement, avec pour seule consigne –si l'on est consciencieux- de rapporter ses impressions et celles des parties prenantes aux films visionnés à travers des articles ou des entretiens.

Et on se dit que finalement, on reviendrait bien l'année prochaine !

Elif Kayi
Coordinatrice de l'équipe

In Other Words
NEWS

Edité mensuellement à Jaén y Almeria (Espagne), Mantova (Italie), Mortagua (Portugal), Marseille (France), Timisoara (Roumanie) et Tallin (Estonie) avec l'approbation et le soutien de la Commission des Affaires Juridiques de l'Union Européenne.

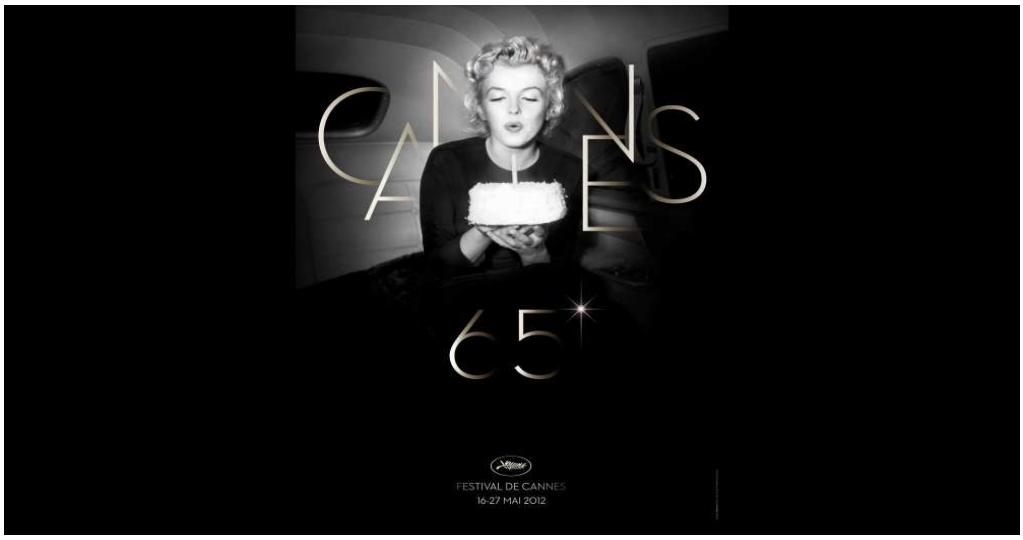
L'édition française est assurée par Eurocircle

L'entreprise éditrice ne peut être tenue responsable pour les commentaires de ses collaborateurs

« Les exclus sont souvent des gens à qui personne n'a jamais fait confiance. »

(Martin Hirsch)

« Autrement Dit » au Festival de Cannes



Ce mois-ci, en plus de sa newsletter classique (qui portera sur le sujet de l'immigration et du rapport entre journalistes et Front National), l'Observatoire des médias marseillais "Autrement Dit" a choisi de saluer un événement qui se déroule tous les ans dans la région et dont tout le monde parle, sans forcément en connaître les multiples facettes : le Festival du Film de Cannes.

La coordinatrice de l'équipe, la journaliste Elif Kayi, était accréditée cette année sur le Festival. Elle propose ici une série de revues de presse concernant des films qui ont traité des sujets abordés dans les précédentes newsletters de l'Observatoire ("minorités sexuelles", parité, immigration, racisme). Divers longs et court-métrages, comme le film "Laurence Anyways" du réalisateur canadien Xavier Dolan ou le court "La Bifle" du réalisateur français Jean-Baptise Saurel, seront présentés par le biais de ces revues de presse. La spécificité de ce mois-ci réside aussi dans le choix des articles, qui cette fois ne seront pas des extraits de la presse régionale marseillaise, mais des articles parus dans des quotidiens nationaux, ainsi que des magazines et journaux en ligne.

A la fin de la newsletter, Elif présente aussi un entretien qu'elle a conduit avec un attaché de presse indépendant, François Vila, présent au Festival de Cannes cette année pour promouvoir le film "Student" du réalisateur kazakh Darezhan Omirbaev. Cet entretien permet de mieux saisir ce qui se passe à Cannes, au-delà de la sélection et du palmarès officiels. On comprend mieux qui se rend au Festival et dans quel but, la compétition n'étant en quelque chose que la pointe de l'iceberg que nous voyons tous et toutes.

"Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter bonne lecture !"

Festival de Cannes 2012 : Où sont les femmes ?

Cette année, difficile au Festival du Film de Cannes de ne pas remarquer le manque de réalisatrices. Sur les 22 cinéastes en liste pour la Palme d'or, aucun nom de femme ne figurait. Et pour ceux et celles à qui ce "détail" aurait échappé, de nombreuses voix se sont faites entendre pour le rappeler.

En France, les premières à tirer la sonnette d'alarme ont été les réalisatrices Virginie Despentes et Coline Serreau, ainsi que la comédienne Fanny Cottençon, qui signent la pétition "*A Cannes, les femmes montrent leurs bobines, les hommes, leurs films*", mise en ligne sur le site du collectif La Barbe et reproduite sous forme de tribune le 14 mai dans le quotidien Le Monde.

Le constat est sans appel : "*Cette sélection exemplaire est un signe fort envoyé à la profession, et au public du monde entier. Car qui mieux que le plus prestigieux festival de cinéma au monde, pour être le porte-voix de cet immuable message. Avec une grande lucidité sur son rôle primordial, vous avez su empêcher toute velléité féminine de briguer une quelconque place dans ce milieu si bien gardé. Surtout, ne pas laisser penser aux jeunes filles qu'elles pourraient avoir un jour l'outrecuidance de réaliser des films et de gravir les marches du Palais autrement qu'au bras d'un prince charmant.*"

Collectif La Barbe au Festival de Cannes 2012

Sous la tribune, Le Monde publiera aussi la réponse du délégué général du Festival de Cannes, Thierry Frémaux, pour qui le Festival de Cannes ne sélectionnera *"jamais un film qui ne le mérite pas simplement parce qu'il est réalisé par une femme"*. Cette remarque laisse un goût amer à certains et certaines.

"*La responsabilité des féministes et de gens comme moi qui aimons le travail des réalisatrices, c'est de lui dire : Etes-vous sûr qu'il n'y a pas quelque part un film réalisé par une femme qui mérite d'aller en compétition ?*'", sera la question adressée à Thierry Frémaux par Gilles Jacob, le président du Festival, lors d'un entretien avec le quotidien britannique The Observer, retranscrit par l'Agence France Presse.

Le dernier jour du Festival, Gilles Jacob relancera en effet la polémique de l'absence de réalisatrice en compétition :
"*On parle de parité aujourd'hui en France. On veut la parité au gouvernement, la parité partout, alors pourquoi pas au Festival de Cannes ?*".

Thierry Frémaux répondra à ces critiques via son compte Twitter. Cité entre autres dans le quotidien Les Echos, il écrit : "*On cherche chaque année avec soin les films de femmes (...) C'était peut-être une erreur. Tout le monde cette année en attendait cinq, voire six et ensuite ce sera sept...* ".

De l'autre côté de l'Atlantique, même sentiment d'indignation avec cette autre pétition, "Where are the Women Directors ?", signée par plus de 1000 femmes, dont de nombreuses réalisatrices : "*Nous appelons Cannes, et d'autres festivals du film dans le monde à s'engager à plus de transparence et d'équité dans le processus de sélection des films. Nous jugeons les films comme des êtres humains, formés par nos propres perspectives et expériences. Il est donc essentiel qu'il y ait de l'égalité et de la diversité à ce point de la sélection. Mr Frémaux a raison quand il dit que les droits des femmes doivent être abordés tout au long de l'année. Nous, les signataires, encourageons une discussion au sein de toute l'industrie du cinéma sur ce sujet, et appelons les leaders de cette industrie à participer et contribuer au dialogue sur ce que Mr Frémaux appelle "créer un meilleur espace pour les femmes dans le cinéma*".

Dans un article publié sur slate.fr, la journaliste Charlotte Pudlowski note : "*Dans les faits, les femmes ne représentent qu'un quart des réalisateurs en France*".

Dans un autre article publié aussi sur le site slate.fr, le journaliste Jacques-Alexandre revient sur les résultats d'une étude publiée en 2011 par l'universitaire Martha M. Lauzen sur l'activité des femmes dans le cinéma américain :
"*La part des professionnelles du cinéma (réalisatrices, productrices exécutives, productrices, scénaristes, directrices de la photographie, monteuses) employée dans les 250 plus gros succès du box-office américain de 2010 est de seulement 16%. C'est un point de moins qu'en 1998. La part des réalisatrices atteint les 7% contre 9 en 1998. On assiste donc à un retour en arrière.*"

Charlotte Pudlowski rapporte aussi les propos de Fabienne Hanclot, délégué générale de la programmation Acid (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion), d'ailleurs la seule déléguée générale de sexe féminin : "*Ce sont des réunions où il y a quinze personnes et quand une femme prend la parole, on la coupe plus facilement. C'est la revendication soudaine d'un ton plus agressif : il y a moins de considération. Quelques habitudes de ce genre traînent encore.*"
"*C'est Cannes : les femmes sont partout dans les films, partout en compétition officielle. Sauf derrière la caméra. Pour les filmer : des hommes*", écrit encore Charlotte Pudlowski.

Effectivement, les femmes étaient cependant présentes à Cannes, principalement en tant qu'actrices. Ici, Charlotte Pudlowski cite la productrice Alice Bloch sur la situation des actrices: "*Mais les femmes ? A part Yolande Moreau ? On n'écrit pas de rôles pour les femmes moches. Et globalement toutes les jeunes comédiennes sont ravissantes. Ça a toujours été comme ça. L'injustice est là. Les hommes peuvent prendre du ventre, pour les femmes qui vieillissent il y a beaucoup moins de rôles. Et les femmes qui écrivent n'écrivent pas plus pour les femmes qui vieillissent que les hommes.*"

Suite Page 4...

Festival de Cannes 2012 : Où sont les femmes ?

Suite de Page 3..

Sur le site Rue89, le journaliste Olivier De Bruyn, note : "*Si l'on excepte l'héroïne du « Paradis », de Ulrich Seidl (sujet : le tourisme sexuel de quinquagénaires autrichiennes au Kenya), les nonnes mal-en-point de « Au-delà des collines » (Cristian Mungiu) et (éventuellement) les personnages campées par Isabelle Huppert (« In Another Country », de Hong Sang Soo) et Marion Cotillard (« De rouille et d'os », de Jacques Audiard), les femmes, dans les films, faisaient tapisserie dans le fin fond du décor. Hasard et maladresse de la programmation ? Regain de la misogynie du côté des auteurs ? Prions pour que la première hypothèse – peu réjouissante, mais anecdotique – soit la bonne.*"

Et Charlotte Pudlowski de conclure : "Thierry Frémaux a donc raison : "*La cause des femmes doit être défendue bien en amont de Cannes, qui est une conséquence et une illustration de ce qu'est le cinéma». Mais le Festival ne doit-il être qu'une «conséquence» de quoi que ce soit ?*"

Rappelons qu'à ce jour, une seule réalisatrice a obtenu la Palme d'Or dans toute l'histoire du Festival : Jane Campion, en 1993 avec son film "La leçon de piano".

Jane Campion

Festival de Cannes 2012 : Festival de Cannes : LGBT et genres s'invitent au Festival

Si les femmes ont été les grandes absentes, en terme de réalisation tout au moins, de la sélection officielle pour la Palme d'Or du Festival, le sujet des LGBT a, quant à lui, laissé place à d'intéressantes rencontres.

Les « pionniers » du militantisme

Présenté Hors Compétition, "Les invisibles", documentaire réalisé par Sébastien Lifshitz, est une série d'entretiens réalisés avec des personnes nées entre les deux guerres et homosexuelles.

"*Ce sont d'abord les homos, lesbiennes et bisexuels longtemps condamnés à la marge, dont le film entreprend de retracer l'histoire militante sur la forme (trop) classique d'une série d'interviews.*", écrit le journaliste Romain Blondeau dans Les Inrocks.

Scène tirée du documentaire « Les Invisibles »

A travers les confidences de ces personnages, Sébastien Lifshitz retrace leur parcours, leur vie avant et après la prise de conscience de leur homosexualité, arrivée très tôt pour certains, beaucoup plus tardivement pour d'autres. Certains sont en couple et racontent l'histoire de leur rencontre. D'autres sont célibataires et racontent leurs histoires passées et leur vision de l'amour.

Pourquoi le terme "invisibles" ? "*Le titre d'Invisibles leur va bien : ils forment un maillon silencieux, né dans l'entre-deux-guerres, dont l'activité sexuelle ne s'est pas affirmée sous une forme revendicative.* " commente le journaliste Olivier Séguret sur le blog Next du quotidien Libération.

Le travail de Sébastien Lifshitz est un double pari : laisser parler des personnes homosexuelles sur leur vie privée et intime, et de plus, faire parler des personnes d'une autre génération, souvent décalée avec le discours actuel. "*Cette invisibilité des témoins sélectionnés doit aussi s'entendre comme un rappel historique. Les «invisibles» sont parfois non identifiables : même lorsqu'on connaît leurs goûts sexuels, les vieux homos restent souvent peu adaptés aux catégories mentales ou langagières qui se sont imposées sans eux. Notamment la figure du gay, construction récente, n'a pas d'écho pratique ici, elle n'opère pas assez loin dans le temps et dans l'histoire pour convenir à la description de certains spécimens de ce film foncièrement altruiste et attachant.*", poursuit Olivier Séguret.

Suite Page 5..

Festival de Cannes 2012 : Festival de Cannes : LGBT et genres s'invitent au Festival

Suite de Page 4..

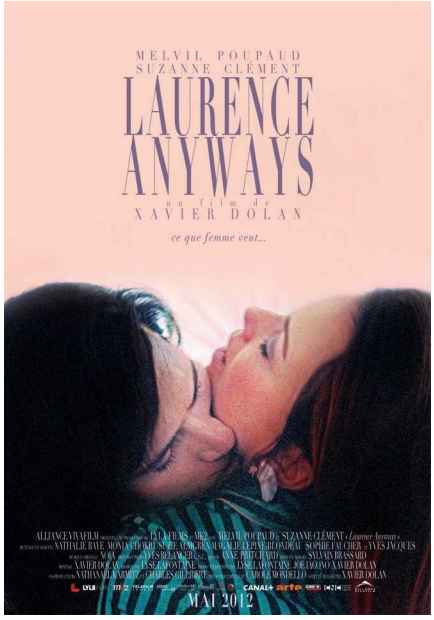
"Les invisibles" est un documentaire courageux, car il retrace le parcours de personnages auxquels on ne pense pas, qu'on ne voit pas, et qui pourtant auront été les précurseurs d'un combat -à l'échelle personnelle de chacun- qui est loin d'avoir été gagné. "Les invisibles » dit leur courage (s'habiller en "folle" aux Assedic), leur tendresse (visiter une chapelle où, à 80 ans bien tassés, on pourrait peut-être se marier), et – bien entendu – leurs combats que Mai 68 accompagna et éclaira. Le plus marquant dans ce film nostal- gique sur la stigmatisation, la rébellion et la vieillesse, tient à la rigueur, l'empathie et la lumière avec laquelle Lifschitz regarde ceux qui refusèrent les chaînes de la conformité. Ces « invisibles-là » prennent enfin toute leur place au cinéma.", écrit Lucie Calet pour le magazine Le Nouvel Observateur.

On retiendra aussi la petite phrase de la grand-mère lesbienne qui explique comment elle a découvert sur le tard, après un mariage, quatre enfants et un divorce, son homosexualité : "*C'est incroyable comme une vie peut basculer avec une main qui s'aventure*".

Le genre dans tous ses états

Un autre film qui a secoué le Festival est "Laurence anyways" de Xavier Dolan, présenté dans la sélection "Un Certain Regard ". "Laurence anyways" a reçu le prix "LGBT, queer et décalé", qui, toutes sélections confondues, récompense un film présenté au Festival de Cannes.

"Laurence Anyways" met en scène ce que Xavier Dolan appelle un "amour fou et différent". Celui d'un homme, Laurence, qui tente de sauver sa relation avec la femme qu'il aime, Fred, après lui avoir annoncé sa volonté de devenir une femme. Car Laurence n'aime pas les hommes et explique qu'il n'est pas homosexuel.



Affiche de « Laurance Anyways »

Xavier Dolan redéfie la notion de genre. "*Ce n'est donc pas le choix de l'objet sexuel qui fait la femme (on s'en serait douté). Mais quoi alors ? Les seins, le vagin ? Les boucles d'oreilles ? Plusieurs plaisanteries circulent au long du film sur le fait que Laurence a gardé ses testicules. Donc, ce ne sont pas les organes génitaux qui font le genre.*", écrit Eric Loret sur le blog Next du quotidien Libération.

"*La principale thèse défendue est l'idée qu'il s'agit de constructions sociales indépendantes du fait biologique. Concrètement : on peut être un homme et se comporter comme une femme, et inversement. Il n'y aurait pas de raison physiologique d'être machiste ou soumis(e), rude ou coquet(te), etc...*", poursuit Tristan Denonne dans Le Monde des Religions.

"*Laurence Anyways n'est pas réductible à un film sur la transsexualité, ou l'identité sexuelle, ou même la liberté de choisir qui on est. C'est d'abord une étonnante histoire d'amour*", conclut Jean-Michel Frodon sur le site slate.fr

Scène tirée du film « Noor »

Un autre film, présenté dans la sélection ACID (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion) : "Noor", de Çagla Zencirci et Guillaume Giovanetti.

Noor incarne ici son propre personnage, né au Pakistan. Enfant, à douze ans, Noor par au Penjab, chez les Khusras, une communauté transgenre. Les Khusras gagnent leur vie grâce à des spectacles de musique, et des chorégraphies de danses « aguicheuses ».

Dans un article publié sur slate.fr, Jean-Michel Frodon évoque sa réticence première à l'idée d'aller voir le film et le défi que doit relever le film pour se faire remarquer : "*Il est présenté dans la section la moins visible de Cannes, la programmation Acid. Il est signé de gens inconnus, au début on ne sait même pas trop d'où il vient ni où il se passe. En outre, il paraît devoir se construire autour d'un «sujet» devenu envahissant dans le cinéma alternatif, les questions d'identités sexuelles, transgenres, queer, etc. susceptible d'inspirer une certaine méfiance. Sauf que dès les premières séquences s'imposent deux autres dimensions, qui balaient préventions et réticences.*"

Suite Page 6..

Festival de Cannes 2012 : Festival de Cannes : LGBT et genres s'invitent au Festival

Suite de Page 5..

Le personnage de Noor, qui joue ici son propre rôle, est cependant complexe puisqu'il décide de quitter la communauté des Khusras : *"Noor, le personnage éponyme et quasi unique du film, a récemment quitté la communauté des Khusra pour une raison qu'on n'apprendra qu'à la fin. Il a décidé d'être un homme. Mais son problème va au-delà de l'affirmation de cette identité – même s'il aimerait, grâce à une crème miraculeuse, cesser d'être imberbe et voir moustache et barbe pousser. Il rêve de trouver la femme avec laquelle il pourrait fonder une famille. Désir de normalité, dirait- on en Occident, mais dans sa situation, c'est le désir le plus extravagant qui soit."*, écrit le journaliste Christophe Kantcheff dans Politis.

Etre un homme, est-ce facile ?

Sur le site Slate.fr, la journaliste Charlotte Pudlowski s'attelle au sujet de la virilité et sa représentation pendant le Festival du Film de Cannes cette année. Pour cela, elle revient sur le court-métrage "La Bifle", sélectionné à la Semaine de la Critique.

Scène tirée du court-métrage « La Bifle »

"La Bifle" retrace l'histoire d'un jeune homme, Francis, vendeur dans un vidéo-club et complexé par la petite taille de son sexe. Francis est amoureux de sa collègue Sonia, qui est fan d'un acteur, Ti-Kong, star de kung-fu doté d'un pénis géant.

Charlotte Pudlowski cite Jean-Baptiste Saurel, le réalisateur: "*Il y a dans notre imaginaire commun une idée terrible de la virilité qui m'a pourri mon adolescence*".

Toujours dans le même article, la journaliste présente un autre court-métrage, également présenté à la Semaine de la Critique, "Ce n'est pas un film de cow-boys" de Benjamin Parent. Dans les toilettes du lycée, des adolescents parlent du film qui est passé la veille à la télévision, "Le secret de Brokeback Mountain".

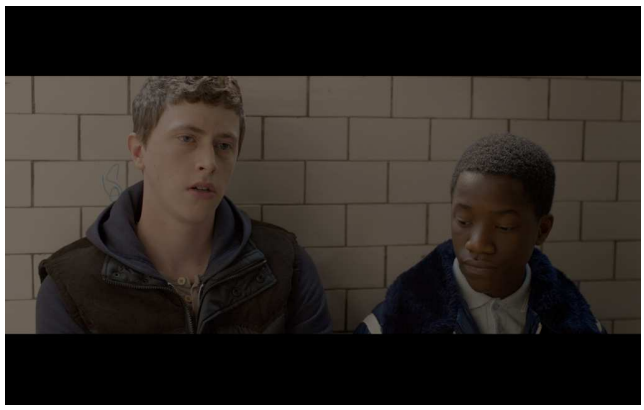
Scène tirée du court-métrage « Ce n'est pas un film de cow-boys »

Un des personnages lâche ces mots: "*C'est pas un western. Il y a des cow-boys et tout. Mais c'est un truc nouveau. C'est genre… C'est un western de pédés.*"

Charlotte Pudlowski traduit cette déclaration de la manière suivante : "*Vincent a été ému. Devant un film de pédés. Comme s'il était une femmelette.*"

La journaliste poursuit en citant Antoine de Baecque, historien du cinéma et contributeur de L'Histoire de la Virilité : "*Il y a un type d'homme viril stéréotypé qui s'ébrèche peu à peu dans le cinéma.*"

Elle revient sur les déclarations du réalisateur Jean-Baptiste Saurel : "*Un autre modèle de féminité est nécessaire pour qu'un autre modèle de virilité puisse exister (…)La nouvelle image de l'homme passe par une nouvelle image de la femme, plus forte." Et de conclure : "Comme le personnage de Marion Cotillard dans De Rouille et d'Os –cette femme diminuée physiquement par son handicap, la perte de ses jambes, et qui réinvente sa féminité.* "



Scène tirée du court-métrage « Ce n'est pas un film de cow-boys »

Festival de Cannes 2012 : L'Afrique, l'autre oubliée du Festival...

D'après Wikipédia, l'Afrique est "un continent couvrant 6 % de la surface terrestre et 20,3 % de la surface des terres émergées" et compte plus d'un milliard d'habitants, autant dire un sixième de la population du monde. On serait en droit de penser que ce type de ratios se reflète automatiquement dans les sphères culturelles. Pourtant, au Festival de Cannes, l'Afrique apparaît comme la grande absente.

Enfin, pas tout à fait quand même, car un film a tout de même été présenté dans la sélection "Un Certain Regard" : "La Pirogue" du réalisateur sénégalais Moussa Touré.

Scène tirée du film « La Pirogue »

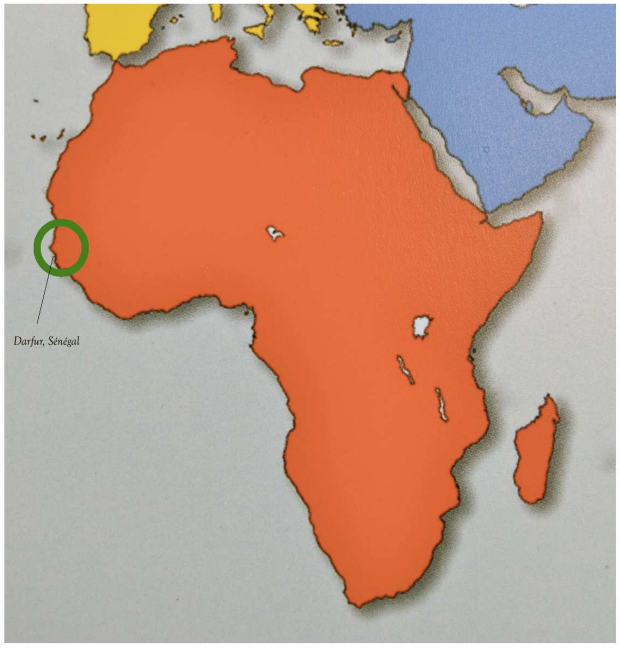
"*Je suis né à Dakar. Cette mer que vous voyez, c'est devant chez moi. Quand vous habitez à Dakar, vous êtes obligés de voir la mer. Nous sommes tous des petits pêcheurs. Dakar, c'est une ville de pêcheurs et les pêcheurs, désespérés, ont décidé de partir. Ils ont commencé à se suicider parce que c'est un suicide !*", explique Moussa Touré dans un entretien avec Afrik.com.

Le film de Moussa Touré porte un message, celui peut-être de vouloir briser des rêves, auxquels personne ne devrait croire et auxquels peut-être personne ne croit vraiment.

"*Moussa Touré insiste sur le fait que les candidats à l'immigration clandestine ne sont pas des candides. Leur principale et unique motivation est la conviction, souvent erronée, de ne plus avoir rien à perdre. Le réalisateur de Toubab Bi (1992) livre ainsi une fiction sans prétention dont la portée pédagogique devrait faire réfléchir tous ces jeunes Africains qui prennent la mer, en espérant une vie meilleure. Car, à leur décharge, traumatisme rime souvent avec mutisme pour les rescapés des pirogues.*", écrit Falila Gbadamassi sur le site afrik.com

"La Pirogue" a ce côté dérangeant, montré ici en France, un des pays "porteurs" de ce rêve d'émigration, d'être signé d'un réalisateur sénégalais qui souligne bien que nos pays occidentaux ne font finalement pas rêver, mais que cette idée de n'avoir "rien à perdre" sera toujours plus forte que tous les discours raisonnables possibles.

Si le film de Moussa Touré n'apporte pas de surprise majeure, dans le sens où il nous semble connaître cette histoire par cœur, de personnes d'autres continents qui tentent le tout pour le tout pour gagner l'Europe. Nous ne connaissons en fait qu'une petite partie de l'histoire : nous connaissons les images de rescapés qu'on amène dans des centres de rétention ou de transit à Ténériffe entre autres, on se rappelle avoir lu des histoires terribles de corps échoués sur les plages espagnoles... Mais nous ignorons souvent la vie de ces personnes, leur quotidien, leurs souhaits, leurs envies, leur histoire. Et Moussa Touré retourne le petit bout de la lorgnette pour nous montrer l'histoire que nous croyons connaître en sens inverse.



Sénégal, Afrique

Festival de Cannes 2012 : Le racisme comme on le connaît moins...

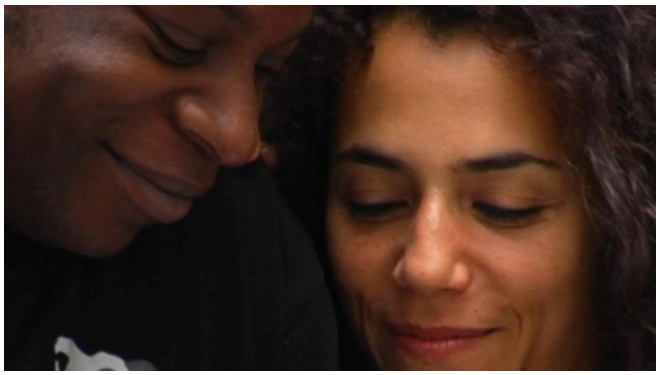
On ne peut pas dire que le thème du racisme a été récurrent au Festival de Cannes cette année. Il est cependant important de souligner la présence dans la sélection de la "Quinzaine des Réalisateurs" de "La Rengaine", réalisé par Rachid Djaïdani qui s'attaque à la question sous un angle peu commun.

Sabrina, d'origine algérienne, interprétée par Sabrina Hamida, aime Dorcy, interprété par Stéphane Soo Mongo, un comédien qui court les castings. Elle annonce son mariage à ses frères. Le problème est que Sabrina a quarante frères et que tous ne voient pas d'un bon œil son mariage avec une personne de couleur comme Dorcy, surtout son frère aîné Slimane.

Scène tirée du film « La Rengaine »

Sabrina, d'origine algérienne, interprétée par Sabrina Hamida, aime Dorcy, interprété par Stéphane Soo Mongo, un comédien qui court les castings. Elle annonce son mariage à ses frères. Le problème est que Sabrina a quarante frères et que tous ne voient pas d'un bon œil son mariage avec une personne de couleur comme Dorcy, surtout son frère aîné Slimane.

"La Rengaine" n'a pas toujours été bien accueilli par les critiques, notamment en raison de son scénario et de sa mise en scène.



Scène tirée du film « La Rengaine »

"*Slimane aime une fille, elle est blanche ; en cours de film, au détour d'une conversation, on apprend qu'elle est aussi juive. Opportunisme du scénario. Retour de la rengaine, la vraie, celle qui consiste à étiqueter à la manière d'un communicant retors.*" écrit ainsi Thomas Fioretti sur le site Independencia.fr.

Mais on appréciera ce qu'on peut considérer quelque part comme un renversement de la notion de racisme, telle qu'on a souvent tendance à la cloisonner comme un rapport entre "société dominante" et "population d'origine immigrée", oubliant les complexités et détours de ce sentiment, paradoxalement si humain.

"*Une musulmane avec un chrétien ? Pas question ! Pourquoi ? Parce que. C'est comme ça. L'inacceptable, l'inenvisageable sont le postulat de départ de Rengaine. Et il s'en tient presque à cela. Le sujet du film n'est pas la tension entre les deux communautés. Sinon, la place aurait été donnée aux discours des uns et des autres justifiant leurs défiances. Or, de ces discours, le film est délesté. Si l'on en parle, quand même, de ce racisme entre arabes et noirs (un sujet peu commun), c'est pour en pointer la complexité, les contradictions*", écrit Marion Pasquier sur Critikat du site officiel du Festival de Cannes.

Que se passe-t'il vraiment au Festival de Cannes ?

-Interview avec François Vila -

Le Festival du Film de Cannes est une petite jungle. Je l'ai compris le premier jour, mais ma vision était alors tronquée. Au fur et à mesure que ma boîte mail se remplissait de communiqués de presse, d'invitationsen tout genre, je pensais en effet qu'il s'agissait seulement d'une jungle pour les journalistes présents sur le Festival. Mais le monde ne s'arrête pas aux journalistes, pas même à Cannes. Avec François Vila, un attaché de presse indépendant, présent sur le Festival cette année pour la promotion du film "Student" du réalisateur Kazakh Darezhan Omirbaev, j'ai tenté de comprendre comment fonctionne le Festival, au-delà de la sélection officielle que tout le monde connaît.

- C'est la première fois que vous venez au Festival du Film de Cannes ?

- Non, je viens depuis environ vingt ans maintenant. Et cela fait dix-sept ans que je viens avec un projet ou avec un film. La plupart du temps, je suis venu avec un film en promotion. Et parfois, il m'est arrivé de m'occuper d'autres choses, comme le Pavillon du Cinéma du Monde par exemple, ou de la région Ile-de-France, qui est une institution. Mais je suis plus souvent là pour promouvoir des films.

François Vila au Festival de Cannes 2012

- Comment définissez-vous votre travail ?

- Mon travail est la face cachée dont personne ne parle. Et pourtant nous servons de pont entre tout le monde. A la fin, nous nous occupons d'un film, nous faisons le lien avec les journalistes. Mais comme tout le monde fait la même chose, il faut vraiment faire le maximum pour qu'un film puisse être là et exister. Pour un film, c'est très important d'être à Cannes. Mais en même temps, c'est important si cette venue à Cannes s'accompagne d'articles dans la presse, de rendez-vous avec des distributeurs, etc. Le Festival de Cannes amène les films à un autre niveau. Mais si vous venez juste à Cannes et que vous ne faites rien, vous pouvez juste être content d'être à Cannes mais ce n'est pas suffisant. Cannes est une vitrine et mon rôle, en tant qu'attaché de presse, est d'essayer d'attirer l'attention des distributeurs sur les films pour qui je travaille. Chaque film est visionné trois fois par semaine et ça n'est pas beaucoup.

- Concrètement, est-ce que vous trouvez difficile de promouvoir des films en France, comme par exemple le film "Student" de Darezhan Omirbaev, le cinéma kazakh n'étant pas particulièrement connu ici ?

- C'est évident que ce n'est pas très glamour. Et c'est vrai que les photographes de Gala ou Voici ne se sont pas précipités pour prendre des photos. Mais je pense qu'il n'y a pas de film facile. Chaque film dans son domaine rencontre des difficultés. Même une grosse machine, comme le film de Walter Salles, "On the road", derrière lequel il y a beaucoup d'argent, reste un défi. Si les critiques ne sont pas bonnes, c'est très difficile à un niveau commercial. Ils font donc face à un autre type de défi. Ils n'ont pas besoin de visibilité, car ils l'ont déjà. Le film est attendu, pas de soucis. Mais personne ne l'a encore vu, et à partir du moment où les critiques font leur travail, cela a de l'influence. Pour chaque niveau, c'est différent. La difficulté est d'identifier rapidement les bonnes personnes qui seront réceptives au film et cela va très vite.

Suite Page 10..

Que se passe-t'il vraiment au Festival de Cannes ?

-Interview avec François Vila -

Suite de Page 9..

Avec "Student" de Darezhan Omirbaev, on pourrait croire à une cause perdue d'avance. Je suis à Cannes, avec un film Kazakh, dans lequel il n'y a aucun acteur connu, etc. On ne peut pas faire plus difficile. Mais malgré cela, j'ai confiance dans le film. Ce n'est pas un film qui plaira à tout le monde. C'est certain que certains le trouvent lent, ennuyeux. Mais quand on demande à ces personnes quel est le dernier film qu'elles ont aimé, on peut deviner pourquoi ils n'aiment pas ce film. Pour d'autres, au contraire, le film est formidable et ils demandent pourquoi il n'est pas en compétition.

- Comment choisissez-vous les films pour lesquels vous travaillez ? Est-ce que vous avez une certaine liberté ?

- Mon statut est attaché de presse indépendant. Je suis indépendant mais cela signifie que je dépends de beaucoup de monde et de choses. Avec le film de Darezhan Omirbaev, j'ai décidé de le promouvoir. J'ai travaillé avec Darezhan Omirbaev et ses quatre derniers films. Nous nous connaissons depuis vingt ans et je me suis toujours occupé de ses films. Il y a un rapport de confiance entre nous. Il ne me pose pas de questions. Il sait que si j'ai mis quelqu'un sur l'agenda, c'est que c'est bien. Une telle complicité avec un réalisateur est formidable. Ce matin, par exemple, j'ai vu un film chinois. Je sentais qu'il serait intéressant en lisant la synopsis. J'ai demandé le contact de la production, du vendeur et du réalisateur. J'ai envoyé des e-mails en français et en chinois, mais je n'ai pas eu de réponse pour le moment. C'est dommage car le film est bien. Si le film n'avait pas été aussi bien, je n'aurais pas eu de regrets. Les choses se passent comme ça, par affinités.

- Est-ce que vous participez à différents festivals dans le monde ? Comment est-ce que vous découvrez les films dont vous faites la promotion ?

- Aujourd'hui, tout va beaucoup plus vite. Avant, il y a dix ou quinze ans, il n'y avait pas Internet. Aujourd'hui si vous tapez "Films argentins 2012" en espagnol dans un moteur de recherche par exemple, vous avez toute une liste de films argentins qui s'affiche.
Avant il fallait se rendre sur place, chercher qui est qui, quels étaient les projets, etc. Aujourd'hui tout est tellement rapide que vous n'avez plus besoin d'aller à la pêche comme ça. Mais si vous ne connaissez pas les gens, c'est difficile. Si je suis par exemple sur un festival avec un film, et je vais voir d'autres films, je rencontre les gens. Les gens se présentent entre eux et une chose en apporte une autre. Vous suivez aussi certains réalisateurs. Par exemple, je suis allé voir un film d'un réalisateur espagnol sur le Marché du Film, avec qui j'avais travaillé auparavant. Le Marché du Film est normalement très fermé et j'ai envoyé un e-mail au réalisateur pour lui demander si je pouvais voir le film.

- Quel est le chemin habituel d'un film sélectionné à Cannes ?

- Il y a quinze ans, des films arrivaient en sélection à la "Quinzaine des Réalisateurs" ou "Un Certain regard", et n'avaient pas de distributeur en France par exemple. Ils n'avaient souvent même pas un vendeur et les choses étaient beaucoup plus ouvertes. Maintenant, dès que les réalisateurs et les producteurs apprennent que le film est sélectionné, ils cherchent immédiatement un vendeur international qui peut s'occuper de la vente à l'étranger. Le vendeur va chercher un attaché de presse et la machine est lancée.

Tous les distributeurs français essaient de voir des films avant le Festival de Cannes, et d'acheter des films pour venir avec eux sur le Festival. Parce que pour les distributeurs français, être à Cannes est quelque chose de prestigieux. A la fin, entre le moment où le film est annoncé en sélection au Festival et le Festival lui-même, le film a déjà souvent un distributeur en France et un vendeur international. Mais il y a dix ou quinze ans, c'était beaucoup plus "Ok, on va voir ce qui se passe là-bas".

- Comment un film arrive-t'il sur le Marché du Film à Cannes ? Est-ce qu'il y a une sélection aussi ?

- On peut dire que la seule sélection est celle de l'argent. Le Marché du Film est en fait constitué de vendeurs. Il y a les producteurs mais surtout les vendeurs internationaux, qui ont leur propre stand et beaucoup de films. Pour que leurs films soient vus, ils réservent des créneaux horaires sur le Marché du Film. Les acheteurs potentiels qui sont intéressés par les films appellent les vendeurs et leur disent qu'ils aimeraient voir le film. L'acheteur peut aller voir les films au début, au milieu ou à la fin du festival. Car aujourd'hui beaucoup de gens ne restent pas pendant la durée complète du Festival, donc il faut répartir les créneaux. Parfois, il y a des acheteurs qui savent déjà qu'ils vont venir au Festival mais qui ne savent pas encore avec quels films, mais ils réservent des créneaux à l'avance pour avoir les meilleurs.

- Certains collègues m'ont demandé pourquoi les journalistes n'étaient pas toujours autorisés pour les projections du Marché du Film.

- Il s'agit d'une question d'exclusivité. Les gens qui viennent sur le Marché du Film sont des distributeurs, mais il y a aussi les organisateurs d'autres Festivals de films. Aujourd'hui, les programmateurs de Venise, Toronto, Locarno, etc. sont là, à Cannes. Il s'agit des festivals qui vont avoir lieu entre août et décembre. Si les journalistes voient les films et écrivent sur eux en même temps, ça ne sera pas une première pour les films. La première est à Cannes. Si les journalistes ne sont pas autorisés à voir certains films du Marché du Film, c'est parce que le Festival qui veut le programmer veut conserver l'exclusivité.

- Donc les journalistes ne peuvent pas écrire sur les films qui sont montrés sur le Marché du Film ?

- Si tout le monde l'a vu, personne ne restera dans la salle de projection. Certains journalistes peuvent aussi avoir un badge du Marché du Film à côté de leur badge de presse, car ils ont été sollicités par un distributeur pour voir des films ou parce qu'ils sont en train de faire un travail de sélection pour d'autres festivals. Mais la règle éthique veut que s'il s'agit d'un film du Marché du Film, ils ne doivent pas écrire dessus. Tant que le film n'est pas annoncé officiellement dans un festival, le journaliste ne doit pas écrire dessus. Il y a aussi des films sur le Marché du Film qui ne sont pas annoncés sur le programme. Il y a une projection, mais pas de nom. Imaginez par exemple un film de Pedro Almodovar qui serait montré sur le Marché du Film. S'il était annoncé, tout le monde se précipiterait pour le voir. Si on veut garder le film confidentiel, il ne doit pas être annoncé. Le vendeur le présentera comme une "projection privée" ou quelque chose comme ça et il enverra des invitations privées à des personnes spécifiques.

Suite Page 11..

Que se passe-t'il vraiment au Festival de Cannes ?

-Interview avec François Vila -

Suite de Page 10..

- Est-ce que les films qui sont en compétition à Cannes ont déjà été montrés ailleurs ?

- A Cannes, il y a beaucoup de personnes qui ont déjà vu les films en compétition de manière confidentielle, à Paris. On se demande sinon comment, alors qu'un film est montré, les articles sont déjà prêts. Ils ne sont pas écrits après les projections presse à Cannes, ils ont déjà été rédigés après les projections confidentielles à Paris. Mais vous ne pouvez pas écrire que le film a déjà été montré il y a deux semaines à Paris, ça serait gaspiller les efforts de tous.

- Est-ce que vous pouvez nous en dire un peu plus sur le processus de sélection des films en compétition à Cannes ?

- Il arrive que des films soient sélectionnés dans les sélections dites parallèles (NDLR: "Un Certain Regard"). C'est ce qui est arrivé par exemple au film de Darezhan Omirbaev. C'est la troisième fois qu'il a un film sélectionné dans la catégorie "Un Certain Regard". Un jour, nous aimerions qu'il soit finalement en compétition. Il a été sélectionné cette année pour "Un Certain Regard", et il a presque hésité, pensant que nous devrions peut-être attendre et voir si le film pourrait être en compétition à Venise par exemple. Mais sa fille voulait venir à Cannes. Alors il a opté pour le Festival de Cannes. Mais à un niveau professionnel, la question se pose et on se demande : "Est-ce qu'il vaut mieux être dans la sélection "Un Certain Regard" à Cannes ou en compétition à Venise ?".

- Est-ce qu'il est possible pour un film d'être sur plusieurs festivals la même année ?

- Non. Enfin, c'est possible d'être sur différents festivals, mais cela dépend lesquels. Les festivals sont classés par catégories. Berlin, Cannes, Venise, San Sébastien et quelques autres sont de catégorie A. Si un film est montré dans un de ces festivals, il ne peut pas être montré dans un autre de catégorie A. Pour les films qui ont reçu un prix, il est officiellement interdit d'être montré dans un autre festival. Les autres films peuvent être montrés dans des festivals d'autres catégories. Mais si un film est montré à Cannes, il n'a aucun intérêt à être présent sur un plus petit festival. Même s'il ne gagne rien à Cannes. Parce que s'il est montré dans un festival plus petit et que d'autres films remportent les prix et pas celui-là, on aura l'impression que ces autres films auraient, eux, plus de chances à Cannes et que la sélection était ratée.

- Est-ce que ce principe vaut aussi pour les films de la "Quinzaine des Réalisateurs" et de la "Semaine de la Critique"?

- Non, parce que ce n'est pas le même prestige que la sélection officielle du Festival de Cannes. En même temps, l'idée de ces deux sélections parallèles est de révéler des films et des directeurs. Certains films peuvent être montrés dans d'autres endroits grâce à cela justement. Et la Quinzaine n'est pas une compétition en fait.

- E-st-ce que le Festival de Cannes est le plus important du monde ?

- Oui, tout à fait.

- Et quel est le second festival le plus important après Cannes ?

Après, c'est différent. Un festival qui est très important pour les acheteurs est le festival de Toronto. Il n'y a pas de compétition donc c'est un festival particulier. Vous pouvez y voir des films qui ont été en compétition sur d'autres festivals par exemple. Si un film n'a pas bien vendu à travers d'autres festivals, il peut essayer de se rattraper à Toronto. Il s'agit aussi du marché américain, qui est un marché très important.

- Et qu'en est-il des autres festivals européens ?

A Cannes, il y a le festival et le Marché du Film. A Venise, il n'y a pas de Marché du Film, mais il y en a un à Berlin. C'est pourquoi Berlin est un très grand festival. Certains films qui sont à Cannes ont peut-être déjà été montrés de manière confidentielle à Berlin, sur le Marché du film, par exemple.

- Est-ce que vous pensez que vous allez continuer à exercer votre métier encore longtemps ?

Tant que j'en aurai l'énergie, oui ! Avant, je travaillais comme journaliste. C'était une manière pour moi d'apprendre et de transmettre. Et quelque part, je fais la même chose, maintenant. J'informe les gens des choses que j'aime, ici des films.

- Pourquoi avez-vous décidé de quitter le journalisme ?

J'aimais beaucoup et j'aime toujours le journalisme. J'écrivais des critiques de films à l'époque. A un certain moment, à force de rencontrer des réalisateurs et des personnes de l'industrie du film, j'ai senti que je ne voulais plus être en dehors, je voulais être avec eux.

Propos recueillis par Elif KAYI

Agenda

L'équipe d'Autrement Dit recommande…

Long-métrages

« ***La Pirogue*** » de Moussa Touré,

Sénégal, 1h27

→ Sortie : prochainement (pas d'indication précise)

« ***La Rengaine*** » de Rachid Djaïdani,

France, 1h15

→ Sortie : prochainement (pas d'indication précise)

« ***Laurence anyways*** » de Xavier Dolan,

Canada, 2h41

→ Sortie en France : 18 juillet 2012

« ***Les Invisibles*** », de Sébastien Lifshitz,

France, 1h55

→ Sortie : prochainement

(pas d'indication précise)

« ***Noor*** » de Çağla Zencirci, et Guillaume Giovanetti, 1h18

→ Sortie : prochainement (pas d'indication précise)

Court-métrages

« ***Ce n'est pas un film de cow-boys*** » de Benjamin Parent, France, 12 mn

→ Sortie : prochainement (pas d'indication précise)

« ***La Bifle*** » de Jean-Baptiste Saurel, France, 25 mn

→ Sortie : prochainement (pas d'indication précise)

EUROCIRCLE

Eurocircle, 47 rue du Coq
13001 Marseille

Tel: +33-(0)491429475
Fax: +33-(0)491480585
E-Mail : autrement.dit.13@gmail.com
autrement.dit.13@inotherworproject.eu

www.inotherwords-project.eu